temps à autre, la prédication de retraites et de missions ; plusieurs fois aussi, des Missionnaires de la Province du Canada sont venus donner, chez nous, des séries de prédication. Nous recevons des demandes nombreuses, auxquelles il nous est impossible, la plupart du temps, de faire droit. Je puis dire que le clergé, en général, aimerait et appellerait nos Pères ; mais, je le répète, jusqu'ici nous n'avons pu combler cette lacune bien regrettable.

Ce sera l'œuvre qui devra, maintenant, faire l'objet de tous nos efforts ; et, DIEU aidant, je ne doute pas que nous puissions former, sous peu, les premiers éléments d'un corps de Missionnaires. La Providence, qui nous a si manifestement aidés jusqu'ici, ne manquera pas, nous en avons le ferme espoir, de nous aider dans cette œuvre primordiale de notre Congrégation.

§ IX. — **Piété et Régularité.**

Dans nos communautés nombreuses, vouées à l'enseignement ou aux œuvres de formation, je puis dire que la piété et la régularité sont en honneur. Dans les communautés moins nombreuses, qui se livrent au ministère, il faut reconnaître qu'il y a trop de relâchement, sous ce rapport. Les exigences du ministère et le petit nombre de nos Pères expliquent beaucoup de ces infidélités, sans les excuser toutes.

Je suis heureux, cependant, de pouvoir dire que j'ai toujours rencontré, chez tous nos Pères, beaucoup d'estime de leur vocation, d'amour de la Congrégation et de zèle pour le salut des âmes.

Et DIEU nous a bénis, car notre Province compte beaucoup de saints Religieux. Qu'Il daigne augmenter le nombre de ces âmes nobles et fortes et qu'Il augmente, parmi nous, la ferveur religieuse ; car, avec elle, nous n'aurons rien à craindre, quelles que soient les épreuves que la Providence nous enverra.

Jean BEYS, *O. M. I.*

XIII. — Rapport du Père Provincial de l'Alta-Sask[1].

§ I. — État du Personnel.

Depuis le dernier Chapitre Général (1920), la Province de l'Alberta-Saskatchewan a subi des pertes, très sensibles, dans son personnel. Ces pertes sont dues à trois causes : la mort, la division de nos Provinces de l'Ouest et l'attribution de quelques obédiences.

1. La mort nous a enlevé les Pères Henri GRANDIN, Alphonse LEMARCHAND, Guillaume PATTON, Albert CHEVIGNY, Jean DUPÉ, Christophe TISSIER, Xavier SIMONIN, et les Frères Convers Pierre GÉRANTE et Jean MORKIN.

De ces neuf Oblats disparus, six Pères et un Frère convers étaient encore en pleine activité de service.

a) Le R. P. GRANDIN — qui, pendant plus de quinze ans, après Mgr GRANDIN et Mgr LEGAL, a présidé aux destinées du Vicariat de Saint-Albert — en est devenu le premier Provincial, lorsque ce Vicariat fut érigé en Province régulière.

Homme d'une foi profonde et simple, d'un cœur grand comme la charité, bon, compatissant, d'une droiture tenant aux fibres intimes de sa nature franche, loyale et toute spontanée, le Père GRANDIN a été universellement aimé et estimé.

D'une constitution robuste, il aurait pu fournir encore une longue et fructueuse carrière. Sa mort, survenue à la suite d'une opération chirurgicale, fut ce qu'avait été sa vie — celle d'un homme de foi, foncièrement pénétré de l'esprit de sa vocation...

b) La disparition si tragique du Père PATTON, Supérieur du Scolasticat d'Edmonton, a laissé un grand vide dans notre Province.

---

(1) Rapport du R. P. François BLANCHIN, sur la Province d'Alberta-Saskatchewan, au Chapitre Général de 1926.

Homme d'un prestige peu ordinaire, le Père PATTON a fait une impression profonde, partout où il a travaillé, soit comme Missionnaire, soit comme Curé de paroisse, soit enfin comme Supérieur de scolasticat et de grand séminaire. L'affluence nombreuse et pressée de la population catholique, et même protestante, à ses obsèques, — célébrées, par Mgr l'Archevêque d'Edmonton, dans sa cathédrale — a montré, d'une manière éclatante, la place que tenait cet éminent Religieux dans l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre.

Dans la force de l'âge, dans la pleine maturité de son talent et dans tout l'épanouissement de son prestige, le P. PATTON promettait encore une longue et brillante carrière pour l'honneur de l'Église et de la Congrégation.

c) Le Père CHEVIGNY — enlevé, en un instant, par une attaque d'apoplexie foudroyante — était encore, pour ainsi dire, au début de sa carrière active.

d) Le Père LEMARCHAND a occupé, dans la Province, des postes très importants et, parfois, difficiles. Partout, il a su conquérir la sympathie et l'estime de la population catholique, anglaise aussi bien que française, et, bien souvent aussi, de la population protestante.

e) Le Père DUPÉ avait l'âme d'un ascète du désert. D'une humilité admirable, d'une obéissance à toute épreuve, il a été un modèle de vie intérieure et de fidélité à la Règle.

Sa mort a été édifiante, comme sa vie : il est mort comme les grands saints savent mourir. C'est l'impression éprouvée par le Père Camille LEFEBVRE, qui l'a assisté à ses derniers moments.

f) Le Père Christophe TISSIER a personnifié, toute sa vie, l'énergie, le renoncement et le travail — parfois, héroïque. Il a passé sa vie entière dans des missions pénibles, souvent dénué de tout ; et jamais il n'a voulu revenir au pays natal.

D'une grande sévérité et d'un sans-gêne, parfois, brutal dans ses jugements et appréciations sur les hommes et les œuvres, il a prononcé bien des paroles qui auraient pu blesser grièvement la charité, si elles avaient été dites

délibérément. Mais il a tout racheté et rétracté, à la fin de sa vie. Et cette sorte de manie de critique acerbe était, chez lui, la suite d'une fièvre typhoïde dont il avait été atteint dans ses jeunes années.

Dans la cabane grossière, où il a passé ses dernières années de Missionnaire, au milieu des Indiens, il couchait, au sous-sol, sur la paille, pour ressembler davantage à Notre-Seigneur dans la Crèche de Bethléem. Pour ses Indiens il avait la bonté d'un père aimant.

Ce rude Missionnaire avait l'étoffe héroïque d'un saint. Même pendant sa vie, plusieurs se sont recommandés à ses prières, pour obtenir des faveurs tenant du miracle, et affirment avoir été exaucés.

Le Père Tissier est mort à l'âge de 87 ans.

g) Le Père Xavier Simonin, neveu et frère d'Oblats, a passé les vingt-deux dernières années de sa vie dans notre Mission d'Aldina (Saskatchewan).

Ses Indiens lui avaient voué une affection filiale. Il a laissé, parmi ses ouailles, le souvenir de la bonté toujours prête à faire du bien et à rendre service. Les témoignages d'affection et de regret ont afflué, nombreux et touchants, auprès de sa dépouille mortelle. Les Indiens ont voulu, en grand nombre, rester, jour et nuit, auprès du corps, pendant les trois jours qui ont précédé les funérailles. Le Père Simonin n'avait que 56 ans, lorsque le Bon Dieu l'a rappelé à Lui.

h et *i*) Les Frères convers Gérante et Morkin possédaient, à un degré extraordinaire, l'esprit de leur vocation et les vertus qui font les vrais Oblats. Durant toute leur vie, ils furent considérés comme des saints par tous ceux qui les ont connus. Il est possible que l'avenir nous révèle des choses étonnantes à cet égard.

Il est bon de rappeler, ici, que le Fr. Gérante est considéré comme un miraculé de Mgr Grandin. Il faudra travailler à faire la pleine lumière sur ce sujet.

2. La deuxième cause qui a réduit le personnel et, en même temps, les œuvres de la Province de l'Alberta-Saskatchewan fut la création de la nouvelle Province Sainte-Marie de Régina. Cette création nous a enlevé

quatorze Pères et douze postes ou missions avec résidence, sans compter les dessertes secondaires qui en dépendent.

La question de la division des Provinces, sur des bases de langues et de nationalités, est un problème complexe et délicat.

Cette division étant devenue, pour nous, un fait accompli, imposé par l'Autorité compétente, notre devoir le plus élémentaire était, non seulement de la subir avec résignation, mais de l'accepter loyalement, comme un fait voulu ou permis par la Providence, pour le plus grand bien de la Congrégation, et, par conséquent, de nous appliquer, de toutes nos forces, à en tirer le meilleur parti possible, pour le bien commun, avec la grâce de DIEU.

Et le premier mot d'ordre de ce devoir était d'empêcher que cette séparation ne fût ou ne devînt une déchirure et, dans la distinction administrative, de maintenir et même de resserrer les liens de la charité fraternelle, dans une coopération d'une harmonie parfaite.

Je dois, ici, rendre hommage à la largeur de vue, à l'esprit de conciliation et de sage prudence du premier Provincial de la Province Sainte-Marie de Régina. Dans les circonstances (particulièrement difficiles) de ce commencement, il a su agir de façon à conquérir l'estime et l'affection de ses confrères. Nous savons que nous pouvons compter sur lui ; et nous tenons à l'assurer que, de son côté, il peut compter sur nous.

3. Trois obédiences sont encore venues éclaircir nos rangs : celles du Père Joseph PAILLÉ et des Frères convers Henri HERSCHENBACH et Antoine KACL.

Décès, division et obédiences ont, ainsi, plus que décimé notre personnel. De ce fait, il ne nous reste, à présent, que 87 Pères et 21 Frères convers, — nous ne comptons pas nos Novices ni nos Scolastiques — en tout, 108 Pères ou Frères convers, dont 4 ont plus de 80 ans, 9 plus de 70 ans, 15 plus de 60 ans et 14 plus de 50 ans.

De nos 75 Pères encore en activité, 7 sont employés

au Scolasticat et Grand Séminaire d'Edmonton, 3 au Juniorat, 17 au ministère paroissial, 3 au journalisme, 23 (avec 6 Frères convers) aux écoles et missions indiennes, — il nous faudrait là, absolument, 30 Pères et au moins autant de Frères convers — 1 à l'Orphelinat de Prince-Albert, avec 2 Frères convers ; les autres Pères sont employés à la desserte ou la visite régulière de postes dont quelques-uns sont déjà des embryons d'organisations paroissiales et dont les autres ne sont que des groupements, plus ou moins nombreux et provisoires, de catholiques — ouvriers travaillant aux mines de charbon ou colons établis sur des terres, au hasard des circonstances.

Parmi nos œuvres, il faut mentionner aussi quatre lieux de pèlerinage qui acquièrent, de plus en plus, de l'importance et attirent, chaque année, des milliers de pélerins : le Lac Sainte-Anne, le Lac La Nonne, Skaro en Alberta, et Saint-Laurent en Saskatchewan.

Le pèlerinage de Skaro (Grotte de Notre-Dame de Lourdes) attire, surtout et en très grand nombre, des catholiques polonais ou slaves et ruthènes.

Le Lac La Nonne se distingue beaucoup plus par la piété que par le nombre de pèlerins. C'est un lieu isolé et difficile d'accès : seul, l'esprit de foi peut y attirer les pèlerins, et, dans les circonstances actuelles, les trois ou quatre cents pèlerins — qu'y ramène, chaque année, la fête du 2 juillet — valent, peut-être, de grandes foules.

Les pèlerinages du Lac Sainte-Anne et de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Laurent. attirent, chaque année, des milliers de pèlerins de toutes langues et de toutes couleurs. Les Indiens et les Métis, en particulier, y apportent un contingent considérable et d'une admirable piété...

De toutes ces œuvres et de ce personnel une partie devra passer, incessamment, à la Province Saint-Pierre de New-Westminster, — à savoir : les Paroisses Saint-Patrice, de Lethbridge et Saint-Paul, de Saskatoon, — avec leur personnel de langue anglaise (1).

(1) C'est déjà chose faite : ces deux paroisses sont, désormais, confiées à la Province Saint-Pierre de New-Westminster.

N. D. R.

§ II. — État des Œuvres.

1. *Œuvres de Formation.*

a) Le Juniorat Saint-Jean-l'Évangéliste. — Notre Juniorat, commencé à Pincher-Creek, sous la direction du Père André Daridon, qui en est ainsi le fondateur, est venu s'établir, ensuite, à Edmonton, — d'abord, sur la rive nord de la Saskatchewan et, plus tard, du côté sud, sur une magnifique propriété acquise par la Province.

La bâtisse actuelle, terminée en 1922, a été construite en vue d'abriter 90 à 100 Junioristes. Or, la dernière rentrée était de 106. Sur ce nombre, une trentaine sont de langue française ; les autres sont, à peu près en nombre égal, de langue anglaise et de langues allemande ou polonaise.

Il est dans l'ordre que la Province Sainte-Marie de Régina et la Province Saint-Pierre de New-Westminster organisent leurs Juniorats respectifs, dans un avenir très rapproché : ce qui réduira le Juniorat d'Edmonton aux seuls élèves destinés à la Province de l'Alberta et aux Vicariats du Nord.

Mais, d'autre part, cette séparation aura pour résultat de nous donner plus d'espace et d'activer le recrutement des élèves de langue française — qui pourront, très facilement, atteindre le chiffre de 60 à 70 et, peut-être, davantage.

b) Le Scolasticat de Marie-Immaculée. — Notre Scolasticat — commencé, en 1917, avec 17 élèves, venus du Scolasticat d'Ottawa, qui donnait généreusement l'hospitalité aux Scolastiques des Provinces de l'Ouest, — accepta, dès la première année, un Séminariste séculier externe. Dès l'année suivante, il fallut commencer à organiser l'œuvre du Grand Séminaire, conjointement avec celle du Scolasticat. Le nombre des Séminaristes et des Scolastiquès est allé, chaque année, en augmentant ; et, à l'heure qu'il est, il y a, au Scolasticat d'Edmonton, plus de 90 élèves, dont la majorité est constituée par des Séminaristes.

L'exiguïté du local et les inconvénients inhérents à l'organisation unique de deux œuvres si différentes ont, depuis longtemps, posé l'alternative : soit de demander à l'Autorité diocésaine d'avoir à trouver un local pour ses Séminaristes, soit de bâtir nous-mêmes un autre local pour nos Scolastiques.

Dès le mois de janvier, nous avions signifié, à Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton, que nous ne pouvions plus recevoir ses Séminaristes. Or, peu de temps après, nous apprenions que le Manitoba construisait un vaste Scolasticat à Lebret (Saskatchewan). C'était une solution.

Dès que cet édifice sera terminé, tous les Scolastiques, actuellement à Edmonton, iront prendre possession de la maison qui sera, désormais, l'*Alma Mater* des futurs Missionnaires de l'Ouest canadien (1).

2. *Nos Œuvres Indiennes* sont en pleine activité, malgré le défaut de personnel suffisant et, donc, grâce au dévouement et au travail, parfois héroïques, de nos Missionnaires en charge.

Si nous pouvions avoir, à l'heure qu'il est, cinq ou six jeunes Pères, pleins de zèle et d'esprit de sacrifice, à mettre dans ces Missions, pour aider et, au besoin, remplacer les anciens, ces œuvres seraient assurées. Nous comptons sur la Providence et nous avons confiance, malgré tout ; car ces œuvres furent, tout d'abord, l'unique raison d'être des Oblats dans l'Ouest et le Nord du Canada.

3. *Nos Paroisses et Missions parmi les Blancs.*

Venus dans l'Extrême-Ouest pour les Indiens et les Métis, qui étaient alors les seuls habitants du pays, nos Pères ont dû s'occuper, également, des colons qui arrivaient, nombreux, à l'assaut des terres nouvelles. Ils ont ainsi jeté les fondements de ce qui constitue, aujour-

(1) Et c'est le R. P. Blanchin lui-même qui sera le premier Supérieur de ce Scolasticat de Lebret. Voir « *Missions* », LXIe Année, N° 230 (juin 1927), pp. 195-196 : *Province du Manitoba* et *Province de l'Alta-Sask.*

d'hui, la Province ecclésiastique d'Edmonton et le Diocèse de Prince-Albert.

Et c'est une histoire merveilleuse à écrire que celle du Vicariat de Saint-Albert devenu la Province de l'Alberta-Saskatchewan. Sans doute, on en trouve de larges et précieux aperçus dans les *Vies* de Mgr Grandin et du Père Lacombe, auxquelles nous aimerions pouvoir ajouter celles de Mgr Legal, du Père Leduc et du Père Grandin. Mais il nous faudrait une vue d'ensemble de tout cela. Et nous espérons fermement que ce travail sera confié à la plume du Père Duchaussois, avant que soient disparus les témoins immédiats de ce glorieux passé.

Nos Pères ont donc à peu près tout fondé ; mais ils ne pouvaient pas tout garder, ni tout développer au fur et à mesure des besoins — qui se multipliaient, rapidement. Peu à peu, le clergé séculier a été chargé des paroisses et missions organisées dans les villes et les centres plus populeux. Il nous reste quelques-uns seulement de ces centres, nécessaires à la vie de communauté, ainsi qu'au recrutement et au ravitaillement de nos œuvres.

a) Et c'est là le point délicat de la situation actuelle. Nous cherchons à abandonner les postes isolés, où nos Pères vivent loin de leurs confrères, pour garder les centres dont nous venons de parler. Or, il est tout naturel que le Clergé séculier ait les yeux, tout d'abord, sur les grands centres et se soucie très peu des postes isolés, éloignés ou difficiles. C'est là un des aspects de la crise de transition dans laquelle nous avons à nous débattre.

b) Il y en a un autre. Maintenant que la vie catholique est organisée, dans nos pays, d'une manière à peu près régulière et normale, il faut songer à orienter notre activité vers des œuvres missionnaires proprement dites : prédications de missions et retraites et autres œuvres propres à notre Institut et dans lesquelles seule une Congrégation religieuse peut garantir les conditions de stabilité et de continuité indispensables au succès.

Or, sans avoir encore de sujets affectés, directement ou exclusivement, à la prédication des missions et retraites, plusieurs de nos Pères ont donné, avec un succès remarquable, des travaux de ce genre. Il nous faudrait, d'une manière urgente, un groupe de trois Missionnaires polyglottes, tout particulièrement, pour les missions et postes les plus dénués des secours religieux de cette sorte.

c) La visite des écoles catholiques et l'organisation de l'enseignement moral et religieux dans ces écoles a été confiée, depuis quelque temps, à deux de nos Pères, dans les Diocèses de Régina et de Prince-Albert. Il y a là un travail d'une importance exceptionnelle pour l'avenir de la Religion dans nos contrées. Ces organisations sont pressantes et d'une grave nécessité. Nous aurions les hommes voulus pour ce travail, si nous pouvions les remplacer aux postes qu'ils occupent.

§ III. — État des Communautés.

a) Le niveau de la vie morale, parmi nos Pères, est sensiblement au-dessus d'une bonne moyenne, si l'on prend comme critérium de ce niveau l'esprit de dévouement et de sacrifice. J'ai pu constater, souvent et chez beaucoup, des actes de dévouement et de sacrifice admirables.

b) La vie intellectuelle de la Province a ses centres normaux au Scolasticat et au Juniorat. Or, je suis heureux d'affirmer que le personnel enseignant de ces deux institutions est à la hauteur de son ministère et jouit, du reste, d'un prestige bien mérité, dont on a lieu d'être fier.

Dans l'ensemble, nos Pères possèdent une science théologique suffisante et se tiennent, fidèlement, au courant des questions qui intéressent les prêtres du ministère.

Nos Évêques ont commencé à organiser les conférences théologiques, auxquelles nos Pères assistent et que plusieurs même président.

Il reste encore, cependant, beaucoup à faire, sous ce rapport ; et l'organisation des districts réguliers, qui est

en bonne voie d'exécution, y aidera, sans doute, d'une manière très efficace.

c) Il serait, évidemment, exagéré de dire que nous n'avons que des Religieux fervents dans notre Province. L'Alberta n'est ni une Thébaïde ni un Paradis terrestre. Mais tous nos Pères sont attachés à leur vocation ; tous connaissent, aiment et font aimer la Congrégation ; ils possèdent l'esprit de la Famille et l'esprit de la Communauté, s'ils ne peuvent pas toujours faire leurs exercices en commun.

La vie régulière est bien pratiquée, au Scolasticat, au Juniorat et dans notre chère Maison de Saint-Albert.

La prière du matin, la méditation, l'examen particulier, l'oraison, le chapelet et la prière du soir se font, régulièrement, en commun, partout où il y a, au moins, deux Religieux. Nos Pères isolés sont aussi, pour la plupart, fidèles à leurs exercices de règle. Et il est consolant de constater que, dans l'atmosphère des exercices de la retraite annuelle, tous semblent se trouver parfaitement à l'aise, — ce qui démontre, chez eux, l'habitude de la vie régulière.

* * *

Il est clair que la transformation du pays impose à la Congrégation une orientation nouvelle de ses efforts, en Alberta ; et cette orientation n'aboutira à un état stable qu'après avoir traversé la crise actuelle. Et, cette crise, comment va-t-elle se résoudre ?

C'est le secret de l'avenir. Or, l'avenir, dans l'espèce, il est difficile, délicat et bien inutile de le conjecturer. Mieux vaut l'abandonner aux soins de la divine Providence.

Or, la Providence dicte, aux Congrégations comme aux individus, les lois de la stabilité et de la continuité. Il est bien certain que, si tous nos Oblats restent fidèles à leur passé, s'ils demeurent et deviennent, de plus en plus, des foyers de lumière, de zèle surnaturel et de vertus religieuses, ils attireront — sur eux-mêmes, sur

leur Province et la Congrégation tout entière — les bénédictions de DIEU.

Et, si DIEU est avec nous, je ne vois pas ce que nous aurions à redouter pour l'avenir : *Si* DEUS *pro nobis, quis contra nos ?*

François BLANCHIN, *O. M. I.*

XIV. — Rapport du Père Provincial de Lowell[1].

§ I. — Province Franco-Américaine.

Que voulait Mgr de MAZENOD, en fondant sa Société ? La fin principale, le but primitif du vénérable Fondateur était d'évangéliser les pauvres, en parcourant les campagnes de la Provence, afin de porter les secours de la Religion aux âmes les plus abandonnées.

Partout où s'implante, où lève un nouveau noyau des Oblats de MARIE Immaculée, leur but, c'est, avant tout, de se porter vers les pauvres, le peuple ouvrier. Ces Missionnaires vont vers cette classe délaissée, moins avec l'ambition de faire briller des talents oratoires et d'acquérir une réputation que pour panser et guérir sa grande misère spirituelle, — ainsi que le faisait notre Divin Sauveur — en lui annonçant son Évangile en langue vulgaire ; ils vont aux ouvriers, pour se dévouer, se dépenser, sans réserve, et mourir à l'œuvre, — si le succès est à ce prix — afin de sauver tant d'âmes qui se perdent et faire revivre la Religion là où elle se meurt.

Voilà toujours le moteur premier de toute nouvelle fondation oblate.

Ce qui suit fera connaître la raison de circonstance qui détermina la fondation de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell :

(1) Rapport du R. P. Eugène TURCOTTE, Provincial de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell.